

CHAPITRE 4

Le métier de footballeur sous le regard des sociologues français

Frédéric Rasera

Université Lyon 2, France

Dans le cadre des échanges sur la manière dont les sciences sociales brésiliennes et françaises ont pris le football comme objet de recherche, je souhaite revenir plus spécifiquement dans ce chapitre sur la manière dont les sociologues français se sont intéressés à l'exercice du métier de footballeur tout en montrant comment j'ai moi-même construit mes objets dans ce domaine. Cet objectif général appelle d'emblée plusieurs remarques. D'abord, je n'évoquerai ici que des travaux portant sur la pratique masculine du football professionnel, travaux qui demeurent par ailleurs les plus nombreux. Pour un état des recherches de la sociologie française sur la pratique féminine, je renvoie le lecteur au chapitre rédigé par Camille Martin dans cet ouvrage. Ensuite, la focale sur l'étude de l'exercice du métier de footballeur m'a conduit ici à ne pas aborder toute une série de travaux sociologiques qui portent sur le football professionnel mais qui ne sont pas spécifiquement centrés sur l'exercice du métier de footballeur à proprement parler, comme c'est le cas par exemple du travail de Manuel Schotté

consacré à la « valeur du footballeur », qui analyse les conditions sociales qui font que certains joueurs de football peuvent être grassement rémunérés et bénéficier d'une forte reconnaissance symbolique (Schotté 2022). Enfin, le choix de rendre compte de grandes tendances observables dans la durée m'a conduit à un nécessaire travail de typification pouvant laisser dans l'ombre certaines recherches¹. Dans un premier temps, j'insisterai sur le fait que jusqu'à la fin des années 1990, les sociologues français se sont peu intéressés aux footballeurs professionnels pour eux-mêmes en étant attentifs à leurs pratiques et représentations, mais ont développé des travaux qui éclairent les ressorts de la professionnalisation du football français. Je montrerai ensuite qu'à partir du début du 21^{ème} siècle les travaux sociologiques consacrés au métier de footballeur se sont surtout focalisés sur l'étude des conditions d'entrée dans le métier. A partir de là, je reviendrai sur les intérêts qui m'ont personnellement conduit à développer une sociologie des footballeurs en travailleurs au-delà de la seule période qui marque l'entrée dans la carrière professionnelle. Et je terminerai en présentant les principaux questionnements d'une recherche au long cours que je mène sur l'après-carrière des footballeurs professionnels.

1 Pour un état de l'art plus complet, voir l'ouvrage co-écrit avec Stéphane Beaud (Beaud et Ràsera 2020).

Jusqu'à la fin des années 1990, les sociologues français se sont assez peu intéressés aux footballeurs professionnels en tant qu'acteurs sociaux, faute d'étudier de près leurs pratiques et leurs représentations ordinaires. Les premiers travaux sociologiques consacrés au football professionnel se sont focalisés sur l'étude du spectacle sportif². Leurs auteurs se sont attachés à comprendre sa popularité et ses variations selon les espaces locaux et nationaux. Dans cette perspective, le football est appréhendé comme un objet de représentations et de croyances. Conjointement, les footballeurs professionnels sont questionnés avant tout à travers leur capacité à représenter des groupes sociaux et ne sont pas appréhendés pour eux-mêmes (ou bien alors que de manière très secondaire). On retrouve ce point de vue dans l'ouvrage pionnier de Christian Bromberger et ses collaborateurs (Bromberger, Hayot, et Mariottini 1995), ou bien encore dans plusieurs articles constitutifs du dossier thématique de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* consacré aux « enjeux du football » (Faure et Suaud 1994), dossier qui a notamment offert au lectorat francophone une diversité de textes ouvrant sur la comparaison internationale, notamment le texte de José Sergio Leite Lopes et Jean-Pierre Faguer sur l'invention du style brésilien (Leite Lopes et Faguer 1994).

2 Voir le chapitre de Ludovic Lestrelin dans cet ouvrage.

Dans la seconde moitié des années 1990, les écrits issus des recherches menées au sein du centre nantais de sociologie constituent un apport majeur à la connaissance des footballeurs professionnels³. L'ouvrage de Jean-Michel Faure et Charles Suaud ainsi que la thèse d'Hassen Slimani sur le football professionnel français sont ici deux références majeures pour qui s'intéresse à l'objet (Faure et Suaud 1999a; Slimani 2000). Ces auteurs s'intéressent prioritairement au processus de professionnalisation des footballeurs français. Inscrivant leur point de vue dans le cadre de la théorie des champs de Pierre Bourdieu (Bourdieu 2022), ils décrivent les logiques sociales à l'œuvre dans le processus d'autonomisation du football professionnel français en insistant plus particulièrement sur ses liens avec l'État et le champ économique. L'angle problématique de leurs travaux et l'échelle d'analyse adoptée renseignent prioritairement les luttes sociales à l'œuvre dans la régulation du football professionnel français⁴. C'est ainsi qu'une place centrale est accordée dans l'analyse au rôle déterminant qu'a joué en France le syndicat des footballeurs professionnels – l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels

3 Pour des éléments plus généraux sur la place du sport dans « l'école nantaise de sociologie », voir notamment l'entretien que Charles Suaud a accordé à Manuel Schotté pour la revue *Savoir/Agir* (Suaud et Schotté 2016) ou bien encore le récit d'auto-analyse de Gilles Moreau (Moreau 2022 : 117–136).

4 De ce point de vue, ces recherches mettent en évidence la dimension heuristique du concept de champ pour penser les univers professionnels. Sur ce point, voir notamment les analyses de Maxime Quijoux (Quijoux 2015 : 54–62).

(UNFP) – dans la reconnaissance de l’activité footballistique comme une profession à part entière.

L’UNFP a été créé en 1961 sous l’impulsion d’Eugène N’Jo Lea, joueur camerounais de l’Olympique Lyonnais et étudiant en droit, dans un contexte où le pouvoir des présidents de clubs professionnels sur les joueurs était particulièrement fort depuis l’instauration en 1952 d’un « contrat à vie » qui liait les joueurs à leur employeur jusqu’à l’âge de 35 ans. Eugène N’Jo Lea devient alors le premier secrétaire général du nouveau syndicat et Just Fontaine, attaquant vedette de l’équipe de France qui a fréquenté le lycée, en devient le président. Au cours des années 1960, les principales revendications du syndicat vont porter sur la réforme du statut du joueur et la mise en place d’un contrat à durée librement déterminée. Ce n’est qu’en 1969 que le contrat à durée déterminée entre enfin en vigueur. Mais, mécontents des effets du nouveau contrat, les dirigeants des clubs professionnels imposent en juillet 1971, sans l’accord des joueurs, une durée minimale de cinq ans pour le premier contrat signé. Cet épisode va être à l’origine d’une grève des footballeurs professionnels en 1972 qui aboutit finalement à l’adoption d’un contrat de travail à durée déterminée inscrite dans une Charte du football professionnel, véritable convention collective⁵ mise en place sous l’égide de l’État en 1973. Dans l’histoire sociale du football professionnel français, la possibilité de signer un contrat de

5 Une convention collective désigne en France un accord signé par les organisations d’employeurs et les syndicats de salariés principaux d’une branche donnée et s’impose ensuite à toutes les entreprises de celles-ci.

travail à durée déterminée constitue ainsi une conquête syndicale de première importance.

Durant cette période, l'UNFP a donc été une instance de représentation centrale des footballeurs professionnels français leur permettant de faire valoir leur activité comme un véritable métier. Mais à partir des années 1980, le rôle du syndicat va changer progressivement sous l'effet des grandes transformations du football professionnel français (et plus largement européen). L'arrivée à la tête des clubs de nouveaux dirigeants (Claude Bez à Bordeaux, Jean-Luc Lagardère au Racing Paris, Bernard Tapie à Marseille, etc.), l'afflux important de capitaux économiques (dont l'essentiel provient des droits de retransmission télévisée), la libre circulation des footballeurs en Europe suite à l'arrêt Bosman en 1995⁶ sont autant de facteurs qui ont favorisé une plus grande individualisation des carrières et une concurrence accrue entre les joueurs. Dans ce nouvel état du football professionnel, la fonction du syndicat tend à se transformer : « il s'agit moins aujourd'hui de faire une profession autonome que de panser les plaies d'un système qui fragilise les joueurs » (Faure et Suaud 1999b : 223). Pour de nombreux

6 L'arrêt Bosman est une décision de la Cour de justice des communautés européennes (CJCE) qui a porté sur deux points. D'une part, elle invalide les règlements sportifs limitant à trois le nombre de joueurs étrangers par club et qui constituaient jusqu'alors une entrave à la mobilité professionnelle en Europe. D'autre part, elle pose pour principe que les joueurs en fin de contrat de travail sont désormais libres de droit et peuvent faire valoir leur savoir-faire sur le marché sans que leur club d'origine ne puisse exiger une indemnité de transfert comme cela était le cas auparavant.

observateurs, L'UNFP s'apparente désormais à un « syndicat de services » (Falcoz et Lefèvre 2016) qui propose aux footballeurs, en plus des traditionnels stages d'intersaison pour les joueurs au chômage, tout un ensemble de prestations qui se veulent adaptées aux besoins spécifiques de la profession : services en assurances, en conseil financier, en management de carrière ou bien encore en matière de reconversion professionnelle.

Focalisés sur le champ du football professionnel français, les recherches menées par les sociologues du Centre nantais de sociologie invitent plus largement à un programme de comparaison internationale des modes d'organisation du football professionnel entre les pays. Loin d'être absents, les éléments relatifs à l'exercice même du métier de footballeur à proprement parler restent toutefois secondaires dans ces travaux en raison du programme de recherche développé impliquant notamment une forte dimension socio-historique. Ce faisant, ces travaux ont constitué avant tout un précieux socle de base, apportant une connaissance de la genèse et de la structure du football professionnel français, pour les sociologues qui se sont intéressés par la suite de plus près à la vie professionnelle des footballeurs.

2/LE DÉVELOPPEMENT DE TRAVAUX SUR LES CONDITIONS D'ENTRÉE DANS LE MÉTIER DE FOOTBALLEUR

Lorsqu'on regarde l'ensemble des travaux sociologiques français qui ont porté plus directement sur les footballeurs profession-

nels depuis le début du 21^{ème} siècle, on constate l'importance relative des recherches portant sur les conditions d'entrée dans le métier menées à partir d'enquêtes sur des apprentis footballeurs engagés dans des institutions de formation.

Le développement de ces recherches se conçoit d'abord en lien avec la place centrale des centres de formation légitimés par l'État français dans l'accès au métier de footballeur. Les travaux socio-historiques menés sur l'autonomisation du football professionnel français ont montré la centralité de la création d'un cursus de formation spécifique au métier de footballeur dans ce processus. La Charte du football professionnel signée en 1973 a ainsi obligé les clubs à se doter d'un centre de formation⁷. Cette mise en place a été portée par les dirigeants fédéraux, dont le pouvoir est légitimé par l'État français qui investit et contrôle la production des élites sportives depuis les années 1960 (Fleuriet 2004). Si la mise en place de ce dispositif de formation avait initialement pour ambition de relever le niveau du football français, elle visait également à limiter l'autonomie des joueurs permise par l'instauration des contrats de travail à durée librement déterminée (Slimani 2002). A partir de l'âge de 14-15 ans, les jeunes apprentis qui s'engagent dans cette voie de formation vont suivre une « éducation totale » (Slimani 1997 : 52) qui allie scolarité et apprentissage du football. Ils peuvent également signer des contrats de formation qui sont autant d'étapes avant l'obtention du statut de joueur professionnel et la signature d'un contrat de tra-

7 Cette obligation sera levée en 2003.

vail. En 2006, on comptait 32 centres agréés par l'État accueillant 1732 joueurs sous convention de formation dont près de la moitié disposaient d'un contrat de formation (Bertrand 2008 : 20). Depuis la fin des années 1980, cette politique de formation s'est poursuivie avec la mise en place d'institutions dites de « préformation » qui recrutent dès l'âge de 12-13 ans. Les jeunes footballeurs qui s'y engagent peuvent suivre un apprentissage rationalisé au sein des « pôles espoirs » qui sont directement encadrés par la Fédération française de football, ou bien dans les « sections élites » des clubs professionnels⁸. Aujourd'hui, cette filière de formation institutionnalisée constitue la voie privilégiée d'accès au métier de footballeur (Bertrand et Rasera 2014).

Par ailleurs, l'essor des recherches sur l'accès au métier de footballeur s'inscrit plus généralement dans le contexte d'un développement des travaux portant sur les conditions sociales de l'engagement⁹ et/ou de la vocation¹⁰, mais également sur les socialisations professionnelles qui sont majoritairement appréhendées à partir de l'étude d'institutions possédant explicitement un mandat de formation des individus (Darmon 2006 : 93). Et dans le domaine plus restreint du sport, ces travaux sur les apprentis footballeurs prennent

8 En 2010, on comptait treize « pôles espoirs » et dix-huit « sections élites ».

9 Avec plus particulièrement en France le développement de travaux sur l'engagement politique, marqué notamment par le texte programmatique d'Olivier Fillieule (Fillieule 2001).

10 Voir notamment la parution en 2017 du numéro 168 de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* consacré aux vocations artistiques.

place dans une dynamique de développement des recherches sur la sociogenèse de la vocation et la socialisation des élites sportives (Papin 2007 ; Lefèvre 2010 ; Forté 2020). On peut insister à nouveau ici sur l'importance de Charles Suaud dans le développement de ces travaux. Ayant réalisé une sociologie de la vocation sacerdotale dans le cadre de sa thèse de doctorat dirigée par Pierre Bourdieu, Charles Suaud a lui-même transposé ses réflexions théoriques dans le domaine du sport et impulsé toute une série de recherches sur les vocations et socialisations sportives (Suaud et Schotté 2016).

Parmi les différentes recherches menées sur les apprentis footballeurs (Bertrand 2012; Juskowiak 2019; Nazareth 2014), celle réalisée par Julien Bertrand est sans doute celle qui a connu la plus grande visibilité dans le champ académique français. Son ouvrage consacré à la « fabrique » des footballeurs restitue l'enquête qu'il a réalisé dans le cadre de sa thèse de doctorat auprès d'apprentis footballeurs appartenant à un grand club professionnel français (Bertrand 2012). Contre l'idée commune selon laquelle l'accès au métier de footballeur s'expliquerait par le « talent », le « don », le « mérite », etc., autant de catégories a-sociologiques¹¹, Julien Bertrand s'attache à objectiver les mécanismes sociaux qui président à la production sociale de ces sportifs. Il rend compte des conditions sociales de la vocation de footballeur (le sentiment d'être « fait pour ça ») et de la manière dont l'institution façonne les dis-

¹¹ Pour une critique sociologique de ces notions, voir les réflexions de Manuel Schotté (Schotté 2013).

positions et savoir-faire des apprentis. Son travail s'inscrit explicitement dans la perspective théorique développée par son directeur de thèse, Bernard Lahire, sociologue de la socialisation dont les travaux ont dialogué de manière critique avec l'œuvre de Pierre Bourdieu (Lahire 1998 ; 2001). La problématique de recherche et l'enquête de terrain réalisée par Julien Bertrand produisent de nombreux apports de connaissance, dont certains peuvent être particulièrement contre-intuitifs. C'est ainsi que l'auteur montre l'effet limité de la variable scolaire dans le processus d'orientation vers cette formation d'élite. Contre l'image sociale méprisante des footballeurs souvent moqués pour leur distance à la culture légitime, Julien Bertrand souligne que les jeunes recrutés par ce club professionnel sont globalement plutôt bons scolairement comparativement aux autres membres de leur classe d'âge. Cela est d'autant plus notable que le football recrute avant tout dans les classes populaires dont on sait que leurs membres sont les plus désavantagés face à la logique scolaire de socialisation (Thin 1998). Un fait qui peut être en partie expliqué par l'attention que portent les recruteurs aux dossiers scolaires des impétrants qui sont perçus comme des indicateurs de dispositions à s'ajuster à la discipline requise par l'instance de formation au métier de footballeur.

La question des conditions d'accès au football professionnel et des modes de socialisation durant la formation sont ainsi désormais plutôt bien renseignés par la sociologie française. Notons qu'une des spécificités de l'orientation dans ce cursus de formation très sélectif réside dans le fait que l'accès à des positions rémunératrices éco-

nomiquement et symboliquement sur le marché du travail footballistique est loin d'être évident tant la concurrence est rude. Et c'est précisément l'objet de plusieurs travaux que de s'intéresser aux parcours des jeunes joueurs non retenus par les clubs professionnels au terme de leur formation que ce soit en interrogeant les conditions de leur maintien sur le marché du travail footballistique (Bertrand et Rasera 2019; Tia 2019) ou plus spécifiquement les conditions de migration internationale pour chercher à poursuivre leur carrière de footballeur vers d'autres pays (Preira 2019).

3/UNE SOCIOLOGIE DES FOOTBALLEURS EN TRAVAILLEURS

Si les conditions d'entrée dans le métier de footballeur ont été bien étudiées par les sociologues français depuis le début du 21^{ème} siècle, l'intérêt pour les footballeurs professionnels au-delà de leur entrée dans le métier a en revanche fait l'objet de beaucoup moins de travaux. A l'instar d'autres élites, on peut émettre notamment l'hypothèse que les enquêtes sociologiques sont plus compliquées à réaliser auprès de cette population réputée difficile d'accès. C'est un argument qui est par exemple avancé par Stéphane Beaud pour expliquer pourquoi il a principalement mobilisé des sources journalistiques et autobiographiques pour enquêter sur la grève des joueurs de l'équipe de France de football lors de la Coupe du monde 2010 (Beaud 2011). C'est en portant un regard réflexif sur ces données de seconde main qu'il a pu entreprendre une sociolo-

gie de cette action collective¹². Ceci étant, ces difficultés certaines ne rendent pour autant pas totalement impossibles des enquêtes auprès de footballeurs professionnels à partir de données de première main. A l'instar de Martin Roderick (Roderick 2017), je me suis ainsi intéressé de près aux footballeurs dans leur condition de travailleurs en empruntant un sillon tracé en France par des sociologues comme Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté qui ont pointé les difficultés mais aussi les intérêts à penser les sportifs comme des travailleurs (Fleuriel et Schotté 2008). Je propose de revenir ici sur quelques-uns des questionnements qui ont été les miens et des résultats auxquels ils ont mené.

Dans le cadre de ma thèse de doctorat, j'ai entrepris une sociologie du métier de footballeur (Rasera 2012). Ce travail doctoral a été initié par la possibilité qui m'a été offerte de pouvoir entrer dans un club de football professionnel de Ligue 2 (le 2^{ème} niveau dans la hiérarchie du football français) pour observer les joueurs dans leur quotidien de travail. Cela a été le point de départ d'une enquête de terrain de plusieurs années qui a mobilisé les différents outils de la méthode ethnographique : observations directes, circulation dans les réseaux d'interconnaissance, entretiens (principalement avec des footballeurs mais également avec des membres de leur encadrement technique et médical, des compagnes de joueurs, des agents, etc.), recueil de documents indigènes (comme des contrats de travail par exemple). Deux grands axes de recherche

12 Voir l'entretien avec Stéphane Beaud dans cet ouvrage.

ont guidé ce travail. Je me suis intéressé, d'une part, aux carrières professionnelles des footballeurs en cherchant à les resituer dans leurs trajectoires sociales plus générales et, d'autre part, au travail concret de ces sportifs dans le cadre de cette entreprise du spectacle qu'est un club de football professionnel. Ce deuxième axe a donné lieu à la publication en 2016 de l'ouvrage *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel* aux éditions Agone (Rasera 2016).

Cet ouvrage se veut ainsi une sociologie du travail des footballeurs professionnels. Il resitue les footballeurs professionnels dans les rapports hiérarchiques propres à l'organisation du travail au sein de cette entreprise : loin de l'image dominante de sportifs qui vivraient en apesanteur sociale, on y voit que les footballeurs sont avant tout des « exécutants », embauchés en CDD dans des conditions très individualisées, placés par leur employeur sous les ordres d'un entraîneur principal chargé d'encadrer leur travail avec l'appui d'un staff technique et médical. A partir de là, j'ai cherché à restituer les différentes « dimensions officielles du travail » (Avril, Cartier, et Serre 2010 : 26-27) structurant le quotidien des footballeurs qui dessinent différentes facettes de leur métier. Ce regard permet notamment de rendre compte de la très grande porosité des frontières entre vie professionnelle et vie privée. Au nom des enjeux sportifs, les joueurs sont par exemple soumis à des obligations professionnelles relatives à leur « hygiène de vie » ; et je démontre combien celles-ci s'accompagnent de la promotion d'un modèle familial traditionnel à l'origine d'inégalités au sein des

couples, les compagnes des joueurs étant catonnées à un rôle de soutien matériel et affectif au travail de leur conjoint.

Soucieux d'objectiver les contraintes professionnelles qui pèsent sur ces salariés sportifs, j'ai également cherché à comprendre comment ces derniers s'y ajustent en pratiques. Comme les sportifs de haut-niveau en général (Suaud 1996), les footballeurs utilisent souvent le mot de « passion » pour décrire le rapport subjectif qu'ils entretiennent à leur métier. Mais cette « passion » n'est pas pour autant synonyme d'ajustement mécanique et enchanté aux contraintes professionnelles qui pèsent sur eux. De nombreux chercheurs en sciences sociales ont bien montré que le travail n'est pas le décalque des contraintes qui découlent de l'organisation du travail. En effet, les travailleurs « développent des savoir-faire particuliers, affinent les organisations, œuvrent à conforter leur marge de manœuvre et résistent en pratique, parfois de manière organisée, parfois de façon plus latente, à la domination au quotidien » (Fournier et al. 2008). L'une des vertus d'une enquête ethnographique accordant une place centrale à l'observation directe est précisément de pouvoir capter un continuum de pratiques informelles pour chercher à en comprendre la signification en écoutant la parole des enquêtés (Schwartz 1993). A ce propos, la possibilité de pouvoir suivre les footballeurs sur leur scène professionnelle mais également en dehors a été un outil précieux pour pouvoir objectiver leurs pratiques et en saisir le sens. A titre d'exemple, derrière la forte injonction au dévouement au « collectif », il m'est arrivé fréquemment d'observer en coulisses des formes de résistances

ordinaires de la part de joueurs qui peuvent par exemple exprimer plus librement des intérêts individuels. C'est ainsi que l'on peut voir des joueurs qui sont régulièrement remplaçants souhaiter la défaite de l'équipe dans l'espoir que l'entraîneur principal procède à des changements pour le prochain match et les positionne comme titulaires sur la feuille de match.

J'ai donc cherché à appréhender la réalité des pratiques de travail des footballeurs pour en étudier les formes concrètes et en saisir le sens. Et je me suis efforcé de rendre compte des conditions sociales de possibilité qui les sous-tendent en les réinscrivant dans des trajectoires sociales. Dans cette perspective, j'ai souhaité réaliser une sociologie du travail des footballeurs attentive à leurs conditions de socialisation ce qui m'a notamment amené à réaliser des entretiens biographiques approfondis visant à saisir la sociogenèse de leurs dispositions (Lahire 2005). Mais j'ai également été attentif aux contextes dans lesquels évoluaient les footballeurs ; je montre notamment dans cet ouvrage qu'on ne peut pas interpréter les pratiques de ces travailleurs sportifs sans prendre en compte leur place foncièrement instable au sein du collectif de travail où ils évoluent quotidiennement, ou bien encore leur situation sur un marché du travail qui est particulièrement incertain. L'importance dans l'analyse de la prise en compte conjointe de la socialisation et des contextes (Lahire 2012) se donne tout particulièrement bien à voir dans l'étude du rapport que les footballeurs entretiennent à leur corps. Ainsi, leur socialisation professionnelle les a conduit à avoir un rapport au corps mêlant à la fois instrumentalisation et écoute qui est guidé par le souci d'« user de leur

corps sans l'user » pour reprendre une expression de Loïc Wacquant à propos des boxeurs (Wacquant 2002). Mais les contextes dans lesquels ils se retrouvent peuvent les contraindre à réajuster leurs pratiques, comme c'est le cas par exemple de ces joueurs qui savent qu'ils devraient s'arrêter du fait de problèmes physiques pouvant mettre en cause leur santé et leurs possibilités de performances mais qui, du fait d'une position fragile sur le marché du travail, se sentent contraints de tout faire pour rester visibles socialement (« se montrer »).

4/L'APRÈS CARRIÈRE DES FOOTBALLEURS : QUESTIONS DE RECHERCHE EN COURS

Pour terminer, je souhaite revenir sur les enjeux et questionnements d'une recherche au long cours que j'ai entamée depuis plusieurs années sur les devenir des footballeurs professionnels après leur carrière sportive. Dans la continuité de l'enquête ethnographique menée à l'occasion de mon travail de thèse, j'ai souhaité réaliser un suivi longitudinal de ces sportifs dans la longue durée pour appréhender leur évolution après leur carrière sportive. J'ai ainsi renoué des relations avec une vingtaine de ces enquêtés et réalisé des entretiens avec eux, pour certains une dizaine d'années après la fin de leur carrière de footballeur, complétant l'analyse avec d'autres données (entretiens avec des responsables syndicaux mobilisés dans l'aide à la reconversion et des compagnes de footballeurs notamment).

Un premier axe de cette recherche vise à comprendre le rapport à l'avenir de ces sportifs professionnels lorsqu'ils sont encore en acti-

tivité. Dans cette perspective, j'interroge d'abord le rapport entretenu à la reconversion professionnelle en montrant combien cet horizon devient une évidence pour les joueurs – par-delà la diversité de leurs parcours sportifs – à mesure qu'ils se rapprochent de la fin de carrière, mais pour des raisons qui peuvent être toutefois différentes, mêlant enjeux économiques et symboliques. Face aux injonctions à anticiper la reconversion, je cherche alors à comprendre quelles sont les conditions sociales d'un tel investissement dans la temporalité de la carrière sportive professionnelle. J'ai pu observer notamment le poids central du syndicat des footballeurs professionnels qui réalise un travail de mobilisation en ce sens en proposant toute une série de formations aux footballeurs qui participent à réinscrire l'ordre scolaire dans la vie de ces sportifs professionnels (Giraud, Moraldo, et Rasesa 2024). Autre dimension qui guide ce premier axe de recherche : l'étude des stratégies de capitalisation économique au cours de la carrière sportive professionnelle. Au-delà du seul constat d'un univers professionnel économiquement très inégalitaire qui offre des possibilités de captation de revenus très variables (Arrondel et Duhautois 2022), il s'agit d'étudier de près les pratiques économiques des footballeurs pour mieux comprendre les conditions de l'accumulation patrimoniale. Ce faisant, je m'intéresse plus particulièrement aux rapports temporels à l'argent qui engagent des morales économiques – dépenser vs épargner – qui peuvent être très variables selon les positions sociales, ainsi qu'aux placements vers lesquels peuvent se tourner les footballeurs investis dans des logiques de capitalisation en

montrant notamment la place centrale qu'occupe chez ce groupe professionnel l'investissement immobilier locatif.

Un deuxième axe de cette recherche au long cours porte sur la mobilité professionnelle des footballeurs, de leur métier de sportif à leurs parcours de reconversion. Au-delà de la seule référence au vieillissement biologique des corps sportifs, un des enjeux est de rendre compte des conditions sociales de l'arrêt de la carrière sportive professionnelle en objectivant une série de lignes de force qui viennent peser sur la pente des parcours professionnels. Et je cherche également à rendre compte des parcours professionnels après le métier de footballeur et à la manière dont ces sportifs les vivent, en fonction de leurs dispositions et de leurs ressources. Cela me conduit à rendre compte des mécanismes sociaux qui, d'une part, conduisent à se maintenir ou non dans le monde du travail footballistique et, d'autre part, qui façonnent des expériences subjectives de la mobilité sociale (Duru-Bellat et Kieffer 2006). Mon travail m'amène notamment à reconsidérer l'hypothèse d'une « misère de position » associée à l'après-carrière sportive (Fleuriet et Schotté 2011) pour mettre en lumière des rapports différenciés aux positions sociales acquises.

Enfin, un troisième et dernier axe de ce travail s'intéresse plus spécifiquement aux styles de vie des footballeurs après leur carrière sportive professionnelle. Alors que l'exercice du métier de footballeur est particulièrement structurant des styles de vie de ces sportifs, comment ces derniers se recomposent-ils après la carrière ?¹³ Un premier objectif est de saisir les effets de la sortie d'un métier qui peut

13 Pour une analyse des effets des bifurcations professionnelles sur les styles de vie, voir notamment le travail de Sophie Denave (Denave 2015)

être particulièrement rémunérateur sur le niveau de vie. À rebours des images médiatiques dominantes qui mettent régulièrement en lumière, non sans un certain sensationnalisme et moralisme, le cas particulier de footballeurs qui se retrouvent dans des conditions économiques difficiles après leur carrière sportive professionnelle¹⁴, l'enjeu est d'aller enquêter de près sur les niveaux de vie de ces ex-travailleurs sportifs dans leur diversité pour comprendre comment ils s'y ajustent¹⁵. Selon les ressources économiques sur lesquelles ils peuvent s'appuyer, provenant de leur nouvelle activité professionnelle, mais également de celle de leur conjointe, ou bien encore provenant des revenus de leur patrimoine, l'enquête révèle que les ex-footballeurs sont susceptibles d'être affectés économiquement de manière très variable par la sortie du métier.

Autre point d'investigation qui soulève des enjeux sociologiques importants : la situation conjugale des ex-footballeurs après leur carrière sportive. Dans mes précédents travaux, j'ai pu montrer que le familialisme était particulièrement valorisé par les footballeurs professionnels lorsqu'ils étaient en activité (Rasera 2016). L'un des enjeux est alors de comprendre comment ce sentiment peut évoluer au cours du temps en fonction de leur situation conjugale. La famille peut constituer une ressource centrale dont l'investissement

14 Par exemple, « Football : enquête sur ces joueurs ruinés », Le Parisien, 17 mai 2016. <https://www.leparisien.fr/sports/football/football-enquete-sur-ces-joueurs-ruines-17-05-2016-5803593.php>

15 Sur les modalités d'ajustement à des changements de conditions économiques d'existence, voir notamment les travaux de Pierre Blavier (Blavier 2018).

peut notamment remplir la fonction d'« univers de consolation » (Guéraud 2021) pour des joueurs qui pourraient vivre leur reconversion professionnelle comme un déclassement social. Par ailleurs, alors que les couples dans lesquels étaient inscrits les footballeurs durant leur carrière sportive étaient massivement organisés comme des « équipes conjugales » (De Singly et Chaland 2002) marquées par une forte asymétrie au sein desquelles les compagnes réalisaient un travail de soutien matériel et affectif à la carrière sportive professionnelle de leur conjoint, qu'en est-il lorsque celle-ci prend fin ?

Dernier élément des styles de vie auxquels je m'intéresse : les loisirs des anciens footballeurs. Sous l'effet des conditions d'emploi et de travail sportif marquées par une grande incertitude et flexibilité, les footballeurs en activité occupaient principalement leur temps libre en étant repliés sur leur famille ou dans le cadre de sociabilités amicales liées au football professionnel (Rasera 2022). Qu'en est-il après la carrière sportive ? Quels sont les groupes sociaux que parviennent à intégrer ces anciens sportifs ? Alors que le football professionnel recrute principalement dans les classes populaires et les petites classes moyennes, l'enjeu est de savoir si ces sportifs issus du bas de l'espace social ont pu « passer les frontières sociales » (Pasquali 2014) en intégrant après leur carrière sportive professionnelle des réseaux de sociabilité socialement éloignés de leur milieu d'origine. Aussi, j'interroge la nature des pratiques culturelles de ces anciens sportifs professionnels à commencer par le rapport qu'ils entretiennent aux activités physiques et sportives. Alors que les conditions du travail sportif (notamment par le biais d'obliga-

tions contractuelles) contraignaient très fortement l'investissement des footballeurs en activité dans des loisirs sportifs (à l'exception de la pratique du golf chez certains footballeurs, alors perçue comme peu énergivore), il s'agit de comprendre dans quelle mesure, et sous quelles conditions, l'arrêt de la pratique professionnelle du football peut s'accompagner d'investissements dans des activités physiques et sportives et selon quelles modalités de pratique. Se pose ici avec acuité la question des conditions sociales de la transférabilité de dispositions et d'un goût pour le football, qui ont été construits au cours d'une longue carrière footballistique, vers d'autres pratiques.

CONCLUSION

Au terme de ce rapide tour d'horizon du regard que les sociologues français ont porté sur l'exercice du métier de footballeur et sur la manière dont je me suis moi-même intéressé à ce sujet, je voudrais conclure en pointant deux points. De la même manière que le note Julien Sorez pour l'histoire du football¹⁶, il me semble important de souligner que la sociologie du métier de footballeur s'est développée en France à une relative distance de la filière universitaire des STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives). On peut y voir un effet de la faible légitimité accordée au football parmi les chercheuses et chercheurs spécialistes du sport, dans le prolongement du rapport entretenu à cette pratique

¹⁶ Voir le texte de Julien Sorez dans cet ouvrage.

par les professeurs d'EPS (Hebert 2018). Il faudrait par ailleurs souligner ici le rôle central qu'ont pu jouer des sociologues établis ayant d'abord travaillé sur des sujets éloignés du football, comme c'est le cas de Charles Suaud ou de Stéphane Beaud, et qui s'y sont consacrés dans un second temps en impulsant des recherches et en permettant peut-être à la thématique de gagner en légitimité académique. Ensuite, il ne me semble pas exagéré de dire que les travaux sociologiques français sur le métier de footballeur se sont jusqu'ici principalement – mais pas exclusivement – inscrits dans une tradition structurale et dispositionnaliste largement inspirée de l'œuvre de Pierre Bourdieu. Les sociologues qui se sont intéressés aux footballeurs professionnels ont ainsi largement puisé dans un corpus théorique situé en étant attentif aux conditions de socialisation des individus et plus largement aux rapports de domination dans lesquels ils s'inscrivent. Cela fait plus largement écho à la place centrale qu'a pu occuper Pierre Bourdieu dans le développement de la sociologie du sport française (Clément 1994 ; Collinet 2002). Et dans le cas particulier du football, on a vu l'importance de « l'école nantaise de sociologie », représentée notamment par Charles Suaud qui a lui-même fait sa thèse sur la vocation sacerdotale sous la direction de Bourdieu. Alors que se développe en France depuis la fin des années 2000 une sociologie du travail et des professions s'inscrivant dans une tradition structurale et dispositionnaliste (Avril, Cartier, et Serre 2010 ; Quijoux 2015 ; Pichonnaz et Toffel 2021), on peut ainsi observer que les recherches sur les footballeurs professionnels s'inscrivent pleinement dans ce mouvement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARRONDEL, Luc et Richard Duhautois. 2022. *L'Argent du football*. Collection du CEPREMAP 60, 62. Paris: Rue d'Ulm.

AVRIL, Christelle, Marie Cartier et Delphine Serre. 2010. *Enquêter sur le travail: concepts, méthodes, récits*. Grands Repères. Paris: la Découverte.

BEAUD, Stéphane et Philippe Guimard. 2011. *Traîtres à la nation: un autre regard sur la grève des bleus en Afrique du sud*. Cahiers libres. Paris: Découverte.

BEAUD, Stéphane et Frédéric Rasera. 2020. *Sociologie du football*. Repères. Paris: la Découverte.

BÉRARD, Christophe. 2016. "Football: enquête sur ces joueurs ruinés". *Le Parisien*, 17 mai. <https://www.leparisien.fr/sports/football/football-enquete-sur-ces-joueurs-ruines-17-05-2016-5803593.php>.

BERTRAND, Julien. 2008. « La fabrique des footballeurs. Analyse sociologique de la construction de la vocation, des dispositions et des savoir-faire dans une formation au sport professionnel ». Lyon.

BERTRAND, Julien. 2012. *La fabrique des footballeurs*. Corps, santé, société. Paris: Ed. La Dispute.

BERTRAND, Julien et Frédéric Rasera. 2014. « Entrées dans le football professionnel ». *Sciences sociales et sport* 7 (1): 1013.

BERTRAND, Julien, et Frédéric Rasera. 2019. « Au-delà du miracle et de la chute : jeunesses populaires et formation au métier de footballeur ». In *S'en sortir malgré tout. Parcours en classes populaires*, La Dispute, 13151. Paris.

BLAVIER, Pierre. 2018. « Les réaménagements de la consommation en contexte de récession ». *Revue française de sociologie* 59 (1): 736.

BOURDIEU, Pierre. 2022. *Microcosmes: théorie des champs*. Microcosmes, vol. 1. Paris: Raisons d'agir.

BROMBERGER, Christian, Alain Hayot et Jean-Marc Mariottini. 1995. *Le match de football: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Collection Ethnologie de la France 16. Paris: Maison des sciences de l'homme.

CLEMENT, Jean-Paul. 1994. « les apports de la sociologie de Pierre Bourdieu à la sociologie des sports », *Staps*, 35, pp. 41-49.

COLLINET, Cécile. 2002. « Le sport dans la sociologie française ». *L'Année sociologique* 52 (2): 269-95.

DARMON, Muriel. 2006. *La socialisation*. 128. Paris: A. Colin.

DE SINGLY, François et Karine Chaland. 2002. « Avoir le « second rôle » dans une équipe conjugale: Le cas des femmes de préfet et de sous-préfet ». *Revue Française de Sociologie* 43 (1): 127.

DENAVE, Sophie. 2015. *Reconstruire sa vie professionnelle: sociologie des bifurcations biographiques*. Le lien social. Paris: Presses Univ. de France.

DURU-BELLAT, Marie et Annick Kieffer. 2006. « Les deux faces – objective/subjective – de la mobilité sociale ». *Sociologie du travail* 48 (4): 45573.

FALCOZ, Marc et Nicolas Lefèvre. 2016. « Représenter les sportifs professionnels : entre militantisme apolitique et syndicalisme de service ». *Staps* 113 (3): 720.

FAURE, Jean-Michel, et Charles Suaud. 1994. « Les enjeux du football ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 103 : 3-6.

FAURE, Jean-Michel et Charles Suaud. 1999a. *Le football professionnel a la française*. Sociologie d'aujourd'hui. Paris: Presses Univ. de France.

FAURE, Jean-Michel et Charles Suaud. 1999b. « Les footballeurs professionnels en France : l'éclatement d'une corporation ». *Cahiers de l'INSEP* 25 (1): 20728.

FILLIEULE, Olivier. 2001. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum ». *Revue française de science politique* 51 (12): 199215.

FLEURIEL, Sébastien. 2004. *Le sport de haut niveau en France: sociologie d'une catégorie de pensée*. Sports, cultures, sociétés. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

FLEURIEL, Sébastien et Manuel Schotté. 2008. *Sportifs en danger: la condition des travailleurs sportifs*. Savoir / Agir. Bellecombe-en-Bauges: Ed. du Croquant.

FLEURIEL, Sébastien et Manuel Schotté. 2011. « La reconversion paradoxale des sportifs français : Premiers enseignements d'une enquête sur les sélectionnés aux jeux olympiques de 1972 et 1992 ». *Sciences sociales et sport* 4 (1): 11540.

FORTE, LUCIE. 2020. *Devenir athlète de haut niveau: une approche sociologique de la formation et du développement de l'excellence sportive*. Sports en Société. Paris: l'Harmattan.

FOURNIER, Pierre, Nicolas Hatzfeld, Cédric Lomba et Séverin Muller. 2008. « Etudier le travail en situation ». In *Observer le travail. Histoire, ethnographie, approches combinées.*, par Anne-Marie Arborio, Yves Cohen, Pierre Fournier, Nicolas Hatzfeld, Cédric Lomba, et Séverin Muller, 721. Paris: La Découverte.

GIRAUD, Frédérique, Delphine Moraldo et Frédéric Rasera. 2024. « Retourner en formation à l'âge adulte : les ressorts sociaux d'une expérience « scolaire » ». *Diversité. Revue d'actualité et de réflexion sur l'action éducative*, n° 205 (novembre).

GUERAUT, Élie. 2021. « Retour à Lergnes. Les mobilités professionnelles contrariées de jeunes diplômées des Beaux-Arts ». *Genèses* 122 (1): 10726.

HEBERT, Thibaut. 2018. « Les pratiques sociales de référence en questions. Le cas du football en éducation physique et sportive ». *Staps* 120 (2): 4561.

JUSKOWIAK, Hugo. 2019. « *Un pour mille, l'incertitude de la formation au métier de footballeur professionnel* ». Cultures sportives. Arras: Artois presses université.

LAHIRE, Bernard. 1998. *L'homme pluriel: les ressorts de l'action*. Essais et recherches. Paris: Nathan.

LAHIRE, Bernard. 2001. *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu: dettes et critiques*. Éd. rev. et augm. La Découverte-poches. Paris: Éd. la Découverte.

LAHIRE, Bernard. 2012. *Monde pluriel: penser l'unité des sciences sociales*. La couleur des idées. Paris: Éd. du Seuil.

LAHIRE, Bernard. 2005. *Portraits sociologiques: dispositions et variations individuelles*. Collection essais & recherches. Paris: Armand Colin.

LEFEVRE, Nicolas. 2010. « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste ». *Sociétés contemporaines* 80 (4): 4771.

LEITE Lopes, José Sergio et Jean-Pierre Faguer. 1994. « L'invention du style brésilien ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 103 : 27-35.

MOREAU, Gilles. 2022. *S'asseoir et se regarder passer: itinéraire(s) d'un sociologue de province*. Paris: La Dispute.

NAZARETH, Cyril. 2014. « « Faire quelque chose de bien dans le foot » : une stratégie familiale d'accès à l'espace du football professionnel français ». *Sciences sociales et sport* 7 (1): 13965.

PAPIN, Bruno. 2007. *Conversion et reconversion des élites sportives: approche socio-historique de la gymnastique artistique et sportive*. Sports en société. Paris: Harmattan.

PASQUALI, Paul. 2014. *Passer les frontières sociales: comment les filières d'élite entrouvrent leurs portes*. Paris: Fayard.

PICHONNAZ, David, et Kevin Toffel. 2021. « Pour une sociologie structurale du travail ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 240 (5): 413.

PREIRA, Pascal. 2019. « Durer dans le métier. La carrière des footballeurs français ordinaires émigrés en Grande-Bretagne ». Paris: EHESS.

QUIJOUX, Maxime. 2015. *Bourdieu et le travail*. Le sens social. Rennes: PUR.

RASERA, Frédéric. 2012. « Le métier de footballeur. Les coulisses d'une excellence sportive ». Lyon: Lyon 2.

RASERA, Frédéric. 2016. *Des footballeurs au travail: au coeur d'un club professionnel*. L'ordre des choses. Marseille: Agone.

RASERA, Frédéric. 2022. « Des puissants effets de l'appartenance professionnelle sur la sociabilité amicale. Enquête auprès d'un collectif de footballeurs professionnels ». *Genèses* 127 (2): 83104.

RODERICK, Martin. 2017. *The work of professional football: a labour of love?* New York, NY: Routledge.

SCHOTTE, Manuel. 2013. « Le don, le génie et le talent : Critique de l'approche de Pierre-Michel Menger ». *Genèses* 93 (4): 144-64.

SCHOTTE, Manuel. 2022. *La valeur du footballeur: socio-histoire d'une production collective*. Culture et Société. Paris: CNRS éditions.

SCHWARTZ, Olivier. 1993. « L'empirisme irréductible ». In Nels Anderson *Le hobo. Sociologie du sans abri*. Paris: Nathan.

SLIMANI, Hassen. 1997. « Les deux dimensions constitutives d'un capital sportif « à la française » : entre éducation et compétition. L'exemple de la formation professionnelle dans les clubs de football en France ». *Lendemain*, n° 88 : 51-68.

SLIMANI, Hassen. 2000. « La professionnalisation du football français. Un modèle de dénégarion ». Thèse de doctorat de sociologie, Nantes.

SLIMANI, Hassen. 2002. "Le système de formation des joueurs français ou la morale fédérale face à l'économie du football professionnel". In: *Panoramiques*, (pp 78-84).

SUAUD, Charles. 1996. « Les états de la passion sportive. Espaces médiatiques et émotions ». *Recherches en Communication*, 5 : 29-45.

SUAUD, Charles et Manuel Schotté. 2016. « Les heureux hasards de l'habitus ». *Savoir/Agir* 38 (4): 6981.

THIN, Daniel. 1998. *Quartiers populaires: l'école et les familles*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.

TIA, Pierre-Cédric. 2019. « Les paradoxes de l'excellence. Enquête sociologique dans le footballariat hexagonal ». Paris: Université Paris-Saclay.

WACQUANT, Loïc. 2002. *Corps & âme: carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. 2e ed. rev. et Augm. Mémoires sociales. Marseille: Agone.